



Editorial

Tout un patrimoine en cartes postales!

Il subsiste plus de mille chalets construits à l'origine pour l'économie internationale du gruyère: 1349 bâtiments si l'on compte les saloirs, étables et fenils du magistral inventaire établi par Jean-Pierre Anderegg dans *Les chalets d'alpage du canton de Fribourg* en 1996! Et donc des centaines de photos et cartes postales qui tiennent lieu d'archives à ce patrimoine bâti. Images innombrables regroupées en riches collections abritées au Musée gruérien. Des archives iconographiques, propres à la nature des sources du XX^e siècle, complétant celles des *grosses* – donnant l'état des propriétés en «gros» caractères – du XVII^e, des *plans géométriques* du XVIII^e et des *cadastres* du XIX^e, continuellement renouvelés jusqu'à nos jours.

L'originalité d'un tel patrimoine relève surtout de son intégration harmonieuse avec l'environnement dont il tire les éléments de sa construction et de sa production. Les matériaux qui le constituent autant que le fruit qu'il produit déterminent ses usages: abriter au cœur d'un pâturage de montagne un train de chalet capable de produire le seul fromage qui dans la langue française, avec son acolyte normand «le camembert», fait office de nom commun dans le dictionnaire: «le gruyère»! Le problème, c'est qu'on ne dispose le plus souvent que d'une image partielle du chalet, tronquée par une focale sur ses occupants: «Armaillis de la Gruyère devant leur chalet». On a pratiquement jamais ce qui le conditionne et le justifie, le pâturage et, a fortiori, le troupeau!

Pâturage, troupeau, chalet, armailli... qui est la vedette?

Il reste que ces collections donnent une vision globale d'un patrimoine majeur, même si l'on ignore encore si chacun de ses mille éléments a bien été photographié, «cartepostalisé»... en attendant l'achèvement de son patient inventaire.

Un patrimoine rare, formé d'un ensemble massif d'architecture rurale typé à l'aune de murs crépis, de charpentes en sapin, de toits «tavillonnés», du moins traditionnellement... remplissant tout à la fois les impératifs d'une économie herbagère d'altitude exigeante, d'un habitat saisonnier pour ses armaillis, d'une situation judicieuse sur le parcours du bétail, ménageant un accès de la plaine tout en plaçant chacun de ses éléments à l'écart des avalanches de pierre et de neige. Ce n'est quand même pas banal!

Pourtant, sans l'herbe et la vache, le chalet n'est rien! Le pâturage, l'alter ego du chalet, son écrin, fruit d'un immense labeur de défrichement, a été obtenu au cours des siècles en fonction du principe que toute pente permettant à une vache de brouter doit impérativement passer de la forêt (*Joux*, d'une racine celtique indiquant un «espace boisé») à une aire de broutage (*Cierne*, du latin *circinare*: «circonscrire un espace, établir une clairière») ou *Arse* pour les zones formant les bas pâturages de printemps et d'automne, du latin *ardere*: «brûler, défricher par le feu»).



«Montagne: chalet d'alpage (à identifier)»

Telle est la légende fournie pour ce chalet par une collection patrimoniale fribourgeoise. Pour une fois photographié dans un environnement large, ce qui reste assez rare – avec l'Euschelsspass et le Schafberg en toile de fond –, son identification en est facilitée. Le seul chalet campé ainsi sur son arrête de pâturage, face au Schafberg, au-dessus de Jaun qu'on devine au bas de l'Euschelsspass, sensiblement à la même altitude que le col (1580 m contre 1518 m pour le chalet), c'est sans doute «l'Hinterer Sattel».

Le chalet au grand toit argenté devant lequel posent ses armaillis, fièrement, est infiniment plus photogénique que le pâturage qui en alimente la chaudière. Le chalet, si l'on fait abstraction de l'armailli, c'est bien lui la vedette des cartes postales en noir et blanc renvoyant une image démodée depuis la modernisation de l'économie herbagère de la seconde moitié du XX^e siècle. Un univers de carte postale rendu désuet depuis que la route permet l'acheminement quotidien du lait aux laiteries de plaine et l'accès aux alpages d'un bétail désormais astreint aux seules «remuayes» entre chalets d'un même domaine. Un univers aujourd'hui présent sur la toile... en couleurs, aléatoirement mais massivement!

Quant au troupeau, son heure sonne à la désalpe ou à la Fête des Vignerons simultanément à celle de l'armailli. Là, il éclipse tout mais chacun préserve son aura: deux chansons d'audience mondiale pour le *Vieux chalet* et le *Ranz des vaches*... l'armailli et le pâturage en toile de fond!

Pierre-Philippe Bugnard

SOMMAIRE

Chasse aux chalets d'alpage	page 2
Neuchâtel, Les Cordeliers, Dijon... excursions	3
Expo Meringue Light, deux animations	4
L'artiste Viviane Fontaine entre au musée	4
De François Piccand à François Chardonnens	5
Au Rwanda, un lieu de mémoire et d'espoir	6
Bibliothèque	6

Actualités de la recherche au musée

Des enquêtes à la Sherlock Holmes pour identifier lieux et bâtiments



La légende du document, quand elle y figure au bas ou au dos, reste de l'ordre du sempiternel «Chalet d'alpage en Gruyère». Certaines collections patrimoniales en ligne ajoutent même: «à identifier». Comment donc faire correspondre à chaque image restée anonyme... son propre chalet!

Il faut parfois un véritable travail d'enquête, comme celui conduit pour le paysage peint en 1917 par Oswald Pilloud, qui a défrayé la chronique en 2016. Celui-là était intitulé *Alpes fribourgeoises, 1917. Vues depuis le canton de Berne, avec la Dent de Ruth au premier plan et la Hochmatt au second plan*. Or c'était faux ! Un peu de sagacité a permis de s'apercevoir de l'erreur, puis de rétablir un intitulé correct... en fait carrément inverse.

Voici la logique de la correction: la Dent de Ruth est plus élevée de 100 m que la Hochmatt. Elle ne peut donc laisser apparaître derrière elle une montagne moins haute... qui, de plus, manifestement, devrait dépasser les 3000 m avec ses neiges éternelles, le tableau reproduisant un paysage d'été... à une période de l'année où il n'y a plus de neige depuis longtemps à l'altitude de la Hochmatt (2152 m). En conclusion, voici le bon intitulé: *Alpes bernoises, 1917. Vues depuis le canton de Fribourg, avec le Ammertehore au premier plan et le Wildstrubel au second plan*.

En recourant par Internet à une photo prouvant la véracité de l'analyse et montrant le Ammertehore (2613 m) comme contrefort du Wildstrubel (3244 m), la preuve est établie. Le tableau est proche de la réalité et présente bien l'état neigeux et glaciaire du Wildstrubel en 1917, un état qui a depuis bougé un peu sous l'effet du réchauffement climatique...

Il en va ainsi de chaque image montrant un chalet sans nom. À moins de le reconnaître immédiatement, la méthode consiste à repérer la portion d'arrière-fond, en général modeste, révélée par l'image (souvent un sommet caractéristique) et de confronter la nature du terrain bordant le chalet avec les données d'une carte nationale ou les éventuels éléments apportés par l'inventaire Andereg... dans l'espoir de parvenir à une hypothèse que seule une photo reprise sur les lieux mêmes permettra de valider définitivement! A moins aussi de contacter le propriétaire ou l'armailli du chalet. Que de belles enquêtes en perspective!

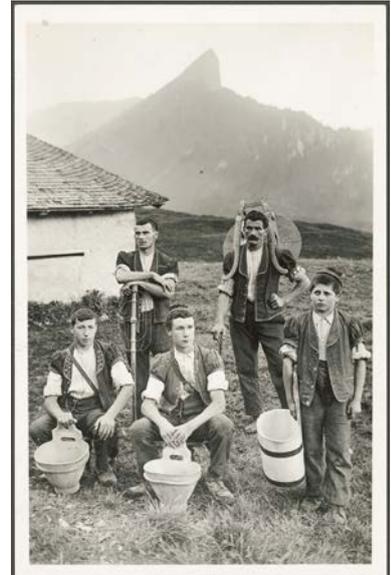
Il est toutefois fort probable qu'un Jean-Pierre Andereg ou un inspecteur d'alpage pourrait à lui seul nommer au premier coup d'œil la grande majorité des chalets anonymes de ces immenses collections!

Pierre-Philippe Bugnard

Image d'un chalet anonyme

Une énigme rendue difficile par le peu qui est révélé du chalet, juste un angle avec la fente de la chambre à lait. Alors, étant donné la Dent-du-Bourgo immédiatement reconnaissable et le replat sur lequel le chalet est bâti, s'agit-il du «Gros Bovatey», du «Praz au Cerf», de la «Longe Sia», du «Revers», des «Poutes Paluds-Dessous»...?

D'après l'altitude et l'axe par rapport à la Dent, j'opterais pour les «Poutes Paluds-Dessous». D'autres, comme René Morel cité ci-dessous, ont pensé au «Revers», recensé par Andereg comme un chalet du XVIII^e siècle agrandi en 1876, sans aucune mention d'un incendie à la date de la publication (1996).



Chasse aux chalets d'alpage, suite

Dans le dernier numéro, nous avons reproduit deux cartes postales de Charles Morel. Quels chalets montraient-elles? Plusieurs lecteurs nous ont proposé des réponses que nous avons soumises à René Morel. Sous réserve d'une vision locale lorsque les conditions le permettront, celui-ci a enregistré les résultats suivants:

- Pour la photo du haut, celle qui a fait l'objet de l'analyse méthodique de Pierre-Philippe Bugnard avec des armaillis devant le chalet et la Dent-du-Bourgo en arrière-plan (photo datée d'environ 1910), René Morel opterait pour le chalet «Le Revers» situé à environ 1340 m d'altitude, à proximité du chalet des «Poutes Paluds-Dessous», dans la vallée du Motélon, chalet qui aurait brûlé dans les années 1960.
- La photo ci-contre, avec le Molésion en arrière-plan, publiée en 1935, montrerait le chalet «L'Autin», situé à 1210 m d'altitude sur le chemin menant des Albergeux au Molatrej. Ce chalet a été reconstruit récemment sous la forme d'une très belle buvette d'alpage en pierre de taille!



Grand merci aux personnes qui ont écrit au musée ou qui ont partagé leurs connaissances avec René Morel.

Christophe Mauron

Pour continuer la «chasse»:



Commission des excursions



Sortie à Neuchâtel le 18 mars

48 AMG enchantés entre vieille ville, mobilier du Centre Dürrenmatt et vestiges préhistoriques au Laténium.

SAMEDI 20 MAI

Les Cordeliers nous accueillent

Quatre ans de travaux titanesques pour rénover un couvent fondé il y a plus de 750 ans au cœur de Fribourg! Le couvent des Cordeliers, c'est aujourd'hui une communauté de sept membres. Le Père Pascal Marquard nous fera visiter les principales salles du couvent (la salle de lecture de la bibliothèque, l'atelier de restauration pour livres anciens et parchemins, les pièces historiques du bâtiment), ainsi que le cloître et les jardins aménagés d'après un modèle historique.

Avec ses quatre carrés et la fontaine au milieu, le lieu redevient un espace religieux qui reprend les thèmes du *Cantique du Soleil*, la prière de saint François d'Assise.



© Vincent Murith / La Liberté

Un spécialiste du Service archéologique de l'État de Fribourg nous présentera les enduits peints attribués à Hans Fries (vers 1500). Dans un large corpus de recherche, les archéologues ont mis en évidence les techniques complexes de la peinture murale. Nous pourrions admirer huit scènes recomposées sur panneaux. C'est le résultat de la découverte des milliers de fragments aux couleurs vives et variées retrouvés lors de la réfection du sous-sol de l'église du monastère.

Inscriptions: jusqu'au 13 mai, au moyen de la carte ci-jointe.

Rendez-vous: 9h45 à Fribourg, devant l'espace Jean Tinguely / Niki de Saint-Phalle.

Durée de la visite: de 10h à 12h.

La visite est gratuite (collecte en faveur de la restauration du couvent).

DU 24 AU 25 JUIN

La ville aux cent clochers... Dijon, noblesse de sang, noblesse de robe

Des Ducs de Bourgogne à la Révolution française et au-delà. Vin, moutarde, nonettes et hôtels particuliers. Philippe le Hardi, Marguerite de Flandre, Louis XI et les Princes de Condé. Sluter, Mansart et Magnin. Constructeurs, bâtisseurs et mécènes. Tous ont contribué à la prospérité de la cité. Dijon, cité gourmande, est aujourd'hui une ville prospère qui puise ses forces dans les méandres de son histoire passée.

Nous vous invitons à la découvrir ou à la redécouvrir l'espace d'un week-end. En voici le programme.

Samedi 24 juin

- Départ à 7h de Bulle (Taxi-Etoile, parking gratuit à disposition).
- Vers 11h, arrivée à Dijon après une halte café-croissant en chemin. Nous logerons à l'hôtel Mercure (4*), situé à environ 17 minutes à pied de la vieille ville.
- Prise des chambres et dîner au restaurant «Le Château de Bourgogne» de l'hôtel.
- Départ en bus vers la **place Darcy** (l'une des portes d'entrée de la vieille ville) et visite guidée du labyrinthe de la ville du Moyen-Âge.
- 16h: visite guidée du **Musée des Beaux-Arts** situé au cœur du **Palais des Ducs de Bourgogne**. Notre guide se fera un plaisir de nous donner un bref aperçu historique et de nous faire découvrir les salles d'apparat du palais. Par la suite, vous aurez le temps de parcourir ce musée tout récemment restauré de manière individuelle.
- L'un des nombreux restaurants de la ville vous servira d'écrin pour le repas du soir en toute convivialité et de manière indépendante.

Dimanche 25 juin

- Petit déjeuner-buffet à l'hôtel.
- 9h45: départ de l'hôtel en bus (avec les bagages) pour le centre-ville de Dijon.
- 10h: visite guidée du **Musée Magnin**, l'un des plus beaux hôtels particuliers du XVII^e qui enferme une riche collection de peintures, sculptures et mobilier du XVII^e au XIX^e.
- 11h: visite guidée du quartier du **Palais de Justice** qui jouxte le Musée Magnin et qui renferme de magnifiques exemples de demeures des notables bourguignons.
- 12h: Repas de midi en ville.
- Dans l'après-midi, visite guidée de la **Cathédrale-Monastère de Saint-Bénigne** qui abrite la rotonde-crypte du XI^e.
- 16h30: départ et vers 20h, arrivée à Bulle.

Inscriptions: jusqu'au 19 mai, au moyen de la carte ci-jointe.

Prix: CHF 350.- (supplément pour chambre individuelle CHF 60.-) comprenant le déplacement en car, la collation du samedi matin, l'hébergement avec petit déjeuner-buffet, les repas de midi du samedi et du dimanche, les visites guidées et les entrées dans les musées.



EXPO MERINGUE LIGHT, DEUX ANIMATIONS

Expérience entre art et science: participez!

Camille von Deschwanden collabore avec le neurologue Etienne Pralong pour étudier le lien entre les couleurs et les sons. Elle enregistre, à l'aide d'un simple bracelet, les données physiologiques des volontaires.

Pendant 30 minutes, confortablement couché sous la dentelle au cœur de l'installation, le volontaire se laisse bercer par l'association de la lumière et de la musique. Ses pulsations cardiaques et la conductivité de la peau sont enregistrées. L'analyse permettra de définir la meilleure programmation pour induire la détente. L'installation pourra être proposée à des salles de soins ou de dialyse pour le confort des patients.

Le samedi ou le dimanche, uniquement sur inscription au 026 916 10 10 ou par courriel à info@musee-gruerien

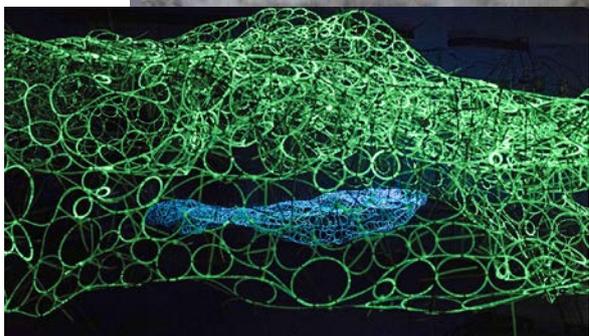
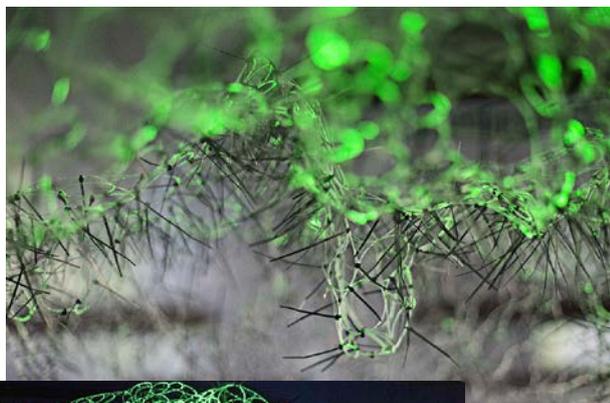
JEUDI 11 MAI

Couleurs et sons – Synesthésies

Conférence par Libero Zuppiroli, professeur EPFL.

La dentelle lumineuse de KAMI et la musique de Wataru Miyakawa qui l'accompagne ont-elles des raisons de se répondre et pourquoi? Beaucoup d'auteurs, artistes ou scientifiques ont présumé que jeux de lumières et musiques se répondent naturellement.

Mais où donc se situe le lien? Est-il physique et réside-t-il dans la nature ondulatoire de la lumière et du son? Est-il biologique et trouve-t-il son origine dans la manière dont notre cerveau détecte sons et couleurs? Est-il psychologique et purement lié aux émotions?



L'installation de Camille van Deschwanden offre une nouvelle opportunité de se poser ces questions qui furent récurrentes dans l'histoire de l'art et de la science.

Rendez-vous: 19h, Musée gruérien.

Prix: entrée au musée, gratuit pour les AMG.

Durée: env. 1h30. Sans inscription.



Avec *Plume*, Viviane Fontaine entre dans les collections du musée

Le «Fonds d'acquisition d'œuvres d'art en Gruyère» est alimenté par la ville de Bulle et ouvert également à d'autres mécènes. Sa gestion est confiée à la Société des Amis du Musée gruérien. Chaque année, les dossiers peuvent être envoyés au Musée gruérien **jusqu'au 15 septembre**. Les artistes actifs peuvent proposer une œuvre existante, pour un prix ne dépassant pas CHF 5000.-

Le règlement du fonds est disponible sur le site Internet de la ville de Bulle / vie sociale et culturelle.

En 2016, le jury a décidé l'acquisition de l'œuvre de Viviane Fontaine *Plume* (114x65 cm).

L'artiste a réalisé cette œuvre en papier à base de feuilles de tremble, de soie d'ortie, de maïs et de prêle. Pour cette création – vêtement, peau ou bouclier – à la fois abstraite et mystérieuse, la fibre végétale de plantes locales a été travaillée de manière très poétique. Le jury a apprécié la portée de cette pièce qui touche à l'universel.

Isabelle Raboud-Schüle

Des Fribourgeois au Brésil, des Portugais en Gruyère

En 2018 sera fêté le bicentenaire de la création de la ville de Nova Friburgo au Brésil. A cette occasion, le Musée gruérien accueillera dès mi-décembre une exposition de l'Enquête photographique fribourgeoise. Les images de Nova Friburgo par Thomas Brasey seront complétées par la présentation de thèmes liés à l'émigration et à l'immigration. Pour préparer cette exposition, le musée récolte témoignages, documents, objets et images.

DE FRANÇOIS PICCAND À FRANÇOIS CHARDONNENS

La décennie d'un grand chef d'équipe

Quelle différence y a-t-il entre le président de la République française et le président de la Société des Amis du Musée gruérien? [...] Le François suisse, au contraire du François français, aura «fait» deux quinquennats. Mieux encore, le nôtre aurait pu briguer un nouveau mandat de président si d'autres tâches fort accaparantes lui en laissaient le loisir.

Autre différence. Avant d'être intronisé, François H. avait promis monts et merveilles à ses ouailles, en leur lançant en litanie quinze «Moi, Président de la République...» suivis d'autant de promesses chimériques. Tandis que François P. n'a jamais proclamé aucun «Moi, président de la Société des Amis du Musée gruérien...».

Aux faits. François Piccand entre au comité des AMG en 2006. Et le 29 mars 2007 – il y a dix ans, soit deux quinquennats – il devient notre président. D'emblée il montre la voie, non pas en capitaine qui plastronne, mais en pédagogue. Dans un premier message, dans notre petit journal *L'Ami du Musée*, il indique le cap: privilégier les liens avec les institutions scolaires; deuxième axe, développer les partenariats avec le monde économique, démarcher donateurs et sponsors notamment.

Pour atteindre ces buts et la foule de ceux qui vont s'imposer, il mise sur le réseautage et le travail en équipe. François Piccand est alors recteur du Collège du Sud. Premier geste, il convainc l'administrateur du collège, Jean-Marc Oberson, d'accepter de devenir le trésorier de la Société des AMG. Bingo! Il veille à la bonne articulation entre sa société aux quatre mille relais, vous tous les Amis, et la faïtière distincte, le musée conduit par Isabelle Raboud-Schüle et Christophe Mauron.

Il aura fallu maintenir l'équilibre dans les moments-clés et soigner les relations extérieures. L'action conjuguée des professionnels du musée, de François Piccand et de son équipe, renforcera la crédibilité de l'institution. En décembre 2008, en pleine crise financière, le conseil général de Bulle décidera de rénover et d'agrandir le musée. La grande mutation, vers la nouvelle exposition permanente, obligera la fermeture du musée de novembre 2010 à fin 2011, l'année du slogan «Votre musée en mouvement». Avant et pendant la fermeture, en réalité, les travaux auront été intensifiés sur tous les fronts, au musée et à la présidence des AMG.

On ne listera pas les moments forts de la décennie Piccand au fil d'une centaine de séances du comité des AMG et de tant d'autres ouvrages de l'ombre. Le tout accompli en marge d'une profession évolutive. L'ancien prof de grec et latin, chargé de cours à l'université et cousu de diplômes, devenu recteur du Collège du Sud, passe de Bulle à Fribourg en 2011. A la direction de l'Instruction publique, François Piccand est promu chef du Service de l'enseignement secondaire du 2^e degré. Accessoirement, si l'on ose dire, il est colonel d'active auprès de l'état-major de conduite de l'armée.

Et on en oublie! Bref, l'ensemble laisse peu de temps mignon. La sagesse commandait à François Piccand d'emprunter la bretelle de sortie des 50 ans. Sachant pouvoir compter sur son équipe, il a bien voulu prolonger son mandat



à la tête des AMG jusqu'au terme des dix ans. On a donc continué d'en pincer, au comité, pour cent facettes attachantes du président. L'une d'elles étincelle: l'humour de celui qui n'aura jamais dit «Moi, Président...», parce qu'il est le contraire d'un m'as-tu-vu, alors même qu'il aurait pu.

Reste qu'un François, c'est comme un train: il peut en cacher un autre. On chuchote depuis quelque temps, au comité des AMG, qu'un François Chardonrens pourrait succéder à un François Piccand. Un chardon n'est-il pas joliment piquant? Puisse le nouveau François en avoir, juste ce qu'il faut, et voler comme le chardonneret vole au chardon puisqu'il est bon. Ce chardon que les ânes préfèrent à l'or, observait Héraclite, vieil ami de notre François Premier. Selon ce philosophe grec, «la route qui monte et qui descend est une seule et même route». Bonne route donc à nos deux François, immense merci au sortant!

Michel Gremaud

(Extrait du discours prononcé lors de l'AG du 23 mars)

Tous fichés... pour la bonne cause!

Quelques membres, animés d'un souci écologique, nous ont fait part de leur souhait de recevoir *L'Ami du Musée* sous une forme électronique. Or, parmi les 3600 AMG, la forte majorité préfère encore recevoir nos informations sur papier. Beaucoup n'ont pas d'adresse électronique.

Lors de la mise sous pli des 2600 exemplaires du journal, par une vaillante équipe de bénévoles, il nous est impossible d'extraire les adresses de quelques membres pour les traiter séparément par courrier électronique. Ce travail serait fastidieux et risqué. Le fichier d'adresses, strictement confidentiel, fait foi pour les membres et le paiement des cotisations. Il est quotidiennement mis à jour (merci de nous communiquer tout changement d'adresse).

Le caissier remercie toutes les personnes qui ont acquitté leur cotisation 2017 sur le compte de la banque Raiffeisen indiqué sur la facture reçue en janvier avec la carte de membre. Des rappels ne seront envoyés cet été qu'aux rares oubliés.

Rappel: ceux qui le souhaitent peuvent s'inscrire à la lettre mensuelle d'information *Actualités du Musée gruérien* depuis le site Internet du musée et de la bibliothèque ou suivre les activités que l'un et l'autre relaient sur leurs pages Facebook.

La rédaction

Un lieu de mémoire et d'espoir

L'idée que tout un chacun se fait généralement des musées est celle de lieux où l'âme et l'esprit se ressourcent face à la culture ou à la connaissance. Mais il en existe certains où l'humanité est montrée sous son jour le plus sombre. Lors de mon séjour au Rwanda en janvier dernier, j'ai eu l'occasion de visiter à Kigali le Mémorial du Génocide, dont on ressort épouvanté. Tant de cruauté et de férocité. Inauguré en 2004, trente ans après le génocide, il a pour mission de rendre un devoir de mémoire aux victimes et d'éduquer à la paix les générations futures.



Mais comment «mettre en scène» des événements historiques récents que des survivants ont connus, soit en tant que victimes soit en tant que bourreaux? Comment décrire la chronologie des faits en sachant que l'émotion qu'ils susciteront changera le regard porté par les visiteurs étrangers sur la population autochtone? Comment éviter le «voyeurisme» de la violence, banalisée aujourd'hui par les reportages de guerre quasi quotidiens dont nous inondent nos téléjournaux? Comment éduquer à la paix pour que l'expression «plus jamais ça» devienne réalité? A toutes ces questions, le mémorial a répondu par une scénographie où chacun, à son rythme (il n'y a pas de visite guidée), peut comprendre l'historique des faits («comment en est-on arrivé là?») et visualiser le déroulement quotidien des atrocités commises. Certaines images sont insoutenables et vous transpercent le cœur. Un rappel d'autres génocides à travers le monde nous démontre que la barbarie des êtres humains entre eux est sans limites et qu'elle n'a pas de frontières.

Mais l'objectif de l'exposition est également de montrer que cet endroit même où nous sommes, témoignage de tant de douleur et de chagrin, est aussi un lieu de foi en un monde meilleur: les tribunaux de village mis en place à la fin du génocide pour condamner les bourreaux et appeler à la réconciliation nationale, les sépultures situées devant le bâtiment où sont enterrées dans la dignité les 250 000 victimes dont on a retrouvé les débris et que leurs proches peuvent à tout moment venir honorer, sans oublier le calme petit jardin public rempli de roses adossé au bâtiment. Il faut s'y apaiser et méditer ce qu'a exprimé une des survivantes: «Il n'y a pas d'humanité sans pardon, il n'y a pas de pardon sans justice, mais la justice est impossible sans humanité.» En décidant la construction du mémorial, les Rwandais ont acquis la certitude que le souvenir du génocide qui a terni leur histoire est indestructible mais que maintenant, ils sont à nouveau un seul peuple, qui parle la même langue et qui regarde vers le même avenir. Un monument pour un tragique passé mais rempli d'espoir.

Michelle Guigoz

Bibliothèque

Coups de cœur

Le rouge vif de la rhubarbe d'Audur Ava Olafsdottir

Les écrivains islandais n'écrivent pas tous des romans policiers! Dans son dernier livre, l'auteur nous fait découvrir l'attachante Agustina. Elle rêve, étendue dans le carré de rhubarbe, à l'abri des regards. Elle rêve de gravir LA montagne, dont le sommet culmine à 844 m, armée de ses béquilles et de sa seule volonté. Ce n'est assurément pas le sommet, mais bien le chemin qui importe pour gravir son propre sommet intérieur.

Speed-booking

A l'occasion du Samedi des bibliothèques fribourgeoises, un speed-booking a été organisé. En duo, chaque participant a eu 3 minutes pour présenter un coup de cœur.

Afin de vous donner quelques idées de lecture, en voici la liste.

- BOBIN, Christian. *Un assassin blanc comme neige*
- BRYSON, Bill. *Des cornflakes dans le porridge*
- BURTON, Jessie. *Miniaturiste*.
- CARRERE D'ENCAUSSE, Hélène. *Six années qui ont changé le monde*
- DELACOURT, Grégoire. *Les quatre saisons de l'été*
- FAYE, Gaël. *Petit pays*
- MANKELL, Henning. *Les chaussures italiennes*
- PESSL, Marisha. *La physique des catastrophes*
- PLAIN, Belva. *Le plus beau des mensonges*

Tous sont disponibles à la bibliothèque, sauf *La physique des catastrophes*, disponible à la BCU/Fribourg.

ANIMATIONS POUR ENFANTS



Samedi, ça te dit?

Samedi 20 mai, 10h-11h30

Mobiles en papier cousu

Des papiers bariolés, brillants ou à pois... et même des pages de livres. Déchirés ou découpés, puis cousus à la machine en guirlande ou en mobile, ça te dit? Il suffira d'un souffle pour que ton chef-d'œuvre s'anime. Dès 6 ans.

Inscription au 026 916 10 10

ou par courriel à info@musee-gruerien.ch

Prix: CHF 5.- pour le matériel.

Cécile Schaller est décédée le 15 février 2017. Fidèle membre de la Société des AMG, elle a durant de nombreuses années été la cheville ouvrière, dans l'ombre, des vernissages et apéritifs organisés par le musée. Dans la petite cuisine, elle rangeait, lavait, essayait, le stress ne l'atteignait pas, tout allait de soi. Avec son immense disponibilité, son calme, son sourire, elle nous disait que si elle donnait beaucoup, elle en recevait autant. La petite cuisine sans Cécile... il faut s'y habituer, mais son souvenir nous fait encore chaud au cœur et nous l'évoquons souvent, avec tendresse.